

Signification du terme *apokatastasis* en Ac 3, 21

Le substantif féminin *apokatastasis* (du verbe *apokathistanai*), ne figure qu'une fois (*hapax*) dans la Bible, très exactement, au chapitre 3, verset 21, du *Livre des Actes*.

^{BNT} **Acts 3:21** ὃν δεῖ οὐρανὸν μὲν δέξασθαι ἄχρι χρόνων ἀποκαταστάσεως πάντων ᾧν ἐλάλησεν ὁ θεὸς διὰ στόματος τῶν ἁγίων ἀπ' αἰῶνος αὐτοῦ προφητῶν.

(hon dei ouranon men dexasthai achri chronôn apokatastaseôs pantôn hōn elalēsen ho theos dia stomatos tōn hagiōn ap' aiōnos autou prophētōn)

Celui que le ciel doit accueillir jusqu'aux temps de la *restauration universelle* dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes. (*Bible de Jérusalem*)

La traduction latine de Jérôme (*Vulgate*), rend le grec '*apokatastasis*' par '*restitutio*' :

^{VUL} **Acts 3:21** quem oportet caelum quidem suscipere usque in tempora *restitutionis* omnium quae locutus est Deus per os sanctorum suorum a saeculo prophetarum

Les traductions en langues vernaculaires ont deux perceptions diamétralement différentes du sens de ce texte.

La traduction la plus largement reçue considère ἀποκαταστάσεως πάντων (*apokatastaseôs pantôn*) comme une expression idiomatique signifiant « restitution de toutes choses » (ou : *restauration universelle*), et considère la proposition relative (génitif pluriel) qui la suit - ᾧν ἐλάλησεν ὁ θεός (*hōn elalēsen ho theos...*) -, comme se rapportant, par attraction, au substantif ἀποκαταστάσις (*apokatastasis*).

L'autre traduction, plus minoritaire, comprend ἀποκαταστάσεως πάντων ᾧν ἐλάλησεν ὁ θεός (*apokatastaseôs pantôn hōn elalēsen ho theos*) comme une proposition signifiant « la *restauration* (ou le rétablissement) *de tout ce que Dieu a dit...* ».

Cette incertitude se reflète dans les citations différentes que fait le *Catéchisme de l'Église Catholique* de ce passage.

L'original français cite ainsi :

« ...Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, que le ciel doit garder jusqu'au temps de la *restauration universelle* dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes... » ¹

Tandis que la version anglaise lit :

“ ...the Christ appointed for you, Jesus, whom heaven must receive *until the time for establishing all that God spoke* by the mouth of his holy prophets from of old...” ²

La traduction que j'ai qualifiée plus haut de « minoritaire » n'est pas totalement isolée, on la rencontre, entre autres, dans la traduction de l'érudit protestant David Martin (1744) ³

...jusqu'au temps du rétablissement de *toutes les choses que Dieu a prononcées* par la bouche de tous ses saints Prophètes...

¹ http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1R.HTM

² http://www.vatican.va/archive/ENG0015/_P1V.HTM

³ <https://sainte bible.com/mar/acts/3.htm>.

Elle figure également dans la traduction œcuménique de la Bible (T.O.B., 1988)

... jusqu'aux temps où sera restauré *tout ce dont Dieu a parlé* par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois...

Selon cette traduction, ce qui est « rétabli », ce n'est pas l'univers, *ce sont les paroles de Dieu* transmises depuis toujours par les prophètes.

Un problème subsiste, toutefois. En rigueur de termes, on ne *rétablit* pas des paroles ou des promesses, fussent-elles prophétiques, mais on les *réalise* ou les *accomplit*.

Cette difficulté oblige à examiner de plus près le sens du terme *apokatastasis*. Faute de parallèle et puisque cette forme substantive ne figure qu'en Actes 3, 21, force est de réfléchir au sens de la forme verbale (*apokathistanai*). Or, la version grecque (Septante) de la Genèse utilise ce verbe dans un contexte qui paraîtra surprenant à quiconque s'en tient à ce qu'il croit être la seule acception de ce terme : 'rétablir', 'restaurer'.

Abraham donna son consentement à Ephrôn et Abraham *s'acquitta* (*apekatestesen*)⁴ envers Ephrôn de la somme *qu'il avait dite*, au su des fils de Hèt, soit 400 sicles d'argent ayant cours chez le marchand. (Gn 23, 16)⁵.

Cette acception d'« acquittement » se retrouve dans un texte du célèbre Père de l'Église que fut [Irénee de Lyon](#) (II^e s.). Elle jette sur le sens du terme *apokatastasis* une lumière inattendue :

« Et le Verbe parlait à Moïse "face à face, comme quelqu'un qui parlerait à son ami" [Ex 33, 11]. Mais Moïse désira voir à découvert celui qui lui parlait. Alors, il lui fut dit : "Tiens-toi sur le faite du rocher, et je te couvrirai de ma main ; quand ma gloire passera, tu me verras par derrière ; mais ma face ne sera pas vue de toi, car l'homme ne peut voir ma face et vivre" [Ex 33, 20-22]. Cela signifiait deux choses : que l'homme était impuissant à voir Dieu, et que néanmoins, grâce à la sagesse de Dieu, à la fin, l'homme le verrait sur le faite du rocher, c'est-à-dire dans sa venue comme homme. Voilà pourquoi il s'est entretenu avec lui face à face sur le faite de la montagne [Tabor], en présence d'Élie, comme le rapporte l'évangile [dans le récit de la transfiguration, en Mt 17, 1-8], *acquittant* [*restituens*] ainsi à la fin *l'antique promesse*. »⁶.

Bien que conscient du caractère non scientifique du recours à cette exégèse patristique ancienne pour éclairer le sens d'un terme du Nouveau Testament, je trouve appréciable le fait que sa version latine⁷ utilise le verbe *restituere*, comme c'est le cas en Ac 3, 21, où Luc a parlé d'*apokatastasis*, et le latin, de *restitutio*. Et, de fait, cet emploi est témoin d'un sens auquel trop peu de biblistes prêtent

⁴ L'hébreu lit : « Abraham *pesa* [c'est-à-dire paya] à Ephrôn l'argent... ». Il est intéressant de constater que le choix d'un verbe grec de sens différent confirme bien que la Septante est un Targum, c'est-à-dire une interprétation actualisante, qui, si elle n'omet aucun des mots du texte, n'hésite pas à utiliser, en lieu et place de « peser » (terme archaïque correspondant à un mode de paiement qui n'existait plus dans la société hellénistique), le verbe *apokathistanai*, utilisé dans la vie courante pour les transactions, et que tous les auditeurs, ou les lecteurs pouvaient comprendre.

⁵ Gn 23, 16 (selon la Septante) : [...] *apekatestesen* [...] *to argurion ho elalësen* [Abraham] [...].

⁶ *Adv. Haer.*, IV, 20, 9. Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, Livre IV, vol. 2, Sources Chrétiennes 100, Cerf, 1965, p. 655-659.

⁷ Je précise que l'édition-traduction savante sur laquelle je me base est faite sur une version arménienne (l'original grec ayant presque totalement disparu) et sur une ancienne version latine qui, elle, a subsisté.

attention tant leur culture classique les a familiarisés avec la théorie cosmologique de la [Grande Année](#) - ou retour des astres à leur position initiale après la destruction de l'univers -, que beaucoup croient voir dans ce verset, alors qu'il s'agit plutôt, me semble-t-il, d'un terme grec courant à l'époque, comme en témoigne un dictionnaire, bien connu des spécialistes, qui recense les occurrences des termes du Nouveau Testament appartenant au vocabulaire courant de la grécité de l'époque ⁸.

J'ajoute que j'ai longtemps été influencé par l'article d'un spécialiste qui s'en prenait, avec beaucoup de force de conviction, à la définition origénienne de l'*apokatastasis*, qu'il discréditait complètement, aux dépens de la connotation de retour à un état antérieur, pourtant fréquente, qu'a ce terme. Je souscrivais volontiers à cet extrait de son argumentation, sans me rendre compte qu'il introduisait indûment la notion d'accomplissement, baptisée pour l'occasion « *réalisation* » ⁹ :

[...] Plutôt que l'idée de retour à un état primitif, [le terme *apokatastasis*] impliquait, chez les écrivains ecclésiastiques, en Ac 3, 21, chez Irénée probablement, chez Clément certainement, l'idée d'une libération, d'un *règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties*. La langue [courante] ou même populaire, plus que l'astrologie ou la philosophie, en commandait l'usage. C'est Origène qui, le premier, du moins à l'intérieur de la grande Église et de la tradition alexandrine, l'a lié à la *doctrine de la restauration à l'état primitif*. Il l'a fait avec tant de rigueur apparente, il a imprimé à cette liaison un tel caractère de nécessité que le mot en est resté marqué et qu'aujourd'hui on a peine à l'en dégager [...].

Comme c'est souvent le cas dans la recherche scientifique, les spécialistes qui ont découvert une faille dans les théories de leurs devanciers ont tendance, avec les meilleures intentions du monde, à pousser à l'extrême la théorie inverse qui est la leur, au point de tomber eux-mêmes dans l'excès de systématisation qu'ils dénoncent dans la recherche antérieure. Voici le texte d'Origène auquel faisais allusion le savant précité :

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : "Si tu te convertis, je te rétablirai" [Jr 15, 19]. Cette parole s'adresse de nouveau à chacun de ceux que Dieu invite à se convertir à lui, mais il me semble qu'un mystère est ici indiqué dans les mots "Je te rétablirai". Nul n'est rétabli dans un lieu où il n'a jamais été, mais le rétablissement de quelqu'un ou de quelque chose se fait dans son lieu propre. Par exemple, quand un des membres est démis, le médecin essaie de réaliser le rétablissement du membre démis ; quand quelqu'un se trouve hors de sa patrie pour une raison juste ou injuste et qu'il reçoit la faculté d'être de nouveau légalement dans sa patrie, il est rétabli dans sa patrie ; tu auras le même sens pour un soldat cassé de son grade, puis rétabli. Dieu dit donc ici, à nous qui nous sommes détournés de lui, que si nous nous convertissons, il nous rétablira. Et tel est, en effet, le terme de la promesse - comme il est écrit dans les Actes des Apôtres, au [verset] :

⁸ *The Vocabulary of the Greek Testament*. Illustrated from the Papyri and Other Non-Literary Sources, by James Hope Moulton and George Milligan, B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids Michigan, 1930, reprint 1982. Il existe également une réédition en un volume unique, compact et de format plus modeste, sous le titre *Vocabulary of the Greek Testament*, J.H. Moulton and G. Milligan, Hendrickson Publishers, Peabody, MA, U.S.A, 1997.

⁹ A. Méhat, "« Apokatastase » : Origène, Clément d'Alexandrie, Ac 3, 21", in *Vigiliae Christianae*, Vol. X, 1956, p. 196-214 (consultable en ligne sur le [site Academia.edu](http://www.academia.edu)).

« Jusqu'au temps du rétablissement de tous dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes depuis toujours » [Ac 3, 21]... »¹⁰.

En relisant attentivement ce passage, force m'était de reconnaître que les cas évoqués par Origène ne rendaient pas suffisamment compte de la palette variée des connotations du verbe *apokathistanai* et du substantif *apokatastasis*. Par exemple, manquent, dans le texte cité, des acceptions aussi fréquentes qu'usuelles dans les domaines financier, juridique, militaire et administratif, tels : rétablir (une situation, un compte déficitaire), payer (un prix convenu, un dédommagement), acquitter, honorer (une dette, un engagement), compenser, résoudre, restituer, donner ce qui est dû, etc.

Pour autant, je n'étais pas convaincu par l'affirmation du savant bibliste précité qu'il fallait voir dans le terme *apokatastasis* « l'idée d'une libération, d'un règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties ». Une telle interprétation avait, à mes yeux, l'inconvénient de faire disparaître la connotation sémantique majeure, présente dans de multiples textes, et bien soulignée par Origène (quoique de manière excessivement unilatérale et réductrice) : le retour à une situation ou un état antérieurs, exprimé, selon les contextes, par des termes tels que « *restauration* », « *réhabilitation* ». J'inclinai même à voir, dans l'*apokatastasis* de Ac 3, 21, une *remise en vigueur de l'ordre primordial de la création, tel que conçu dans le dessein éternel de Dieu*.

Plus j'approfondissais la notion et les sens qu'avait cette notion d'apocatastase dans les nombreux textes que je lisais, au fil des années, plus il m'apparaissait nécessaire de forger un terme générique français capable de rendre les connotations aussi diverses qu'avaient, selon les contextes, le mot grec *apokatastasis* et son pendant latin *restitutio*, ainsi que les verbes correspondants connotant les sens de réparation, compensation, remise en état, restauration, réhabilitation, reconstitution, acquittement d'un dû, mise en règle, dédommagement, dévolution de ce qui est dû, ou revient, à quiconque en a été frustré, etc. Faute d'une terminologie qui satisfasse à ces exigences sans nécessiter des périphrases ou des notes à chacune des occurrences, j'ai opté pour la translittération littérale du grec sous-jacent, *apokatastasis*, en « apocatastase », pour parler du processus en lui-même, et « apocatastatique » pour désigner les textes et situations scripturaires qui y ont trait.

Selon moi, l'*apocatastase* annoncée par Pierre, n'est pas un événement ponctuel subit, une espèce de bing-bang apocalyptique mettant fin à l'histoire, voire à la création, mais un *processus séminal*, initié par l'incarnation du Christ, sa prédication, sa passion et sa résurrection, entré, à notre insu, dans sa phase ultime, à mi-chemin entre histoire et eschatologie, et initié par le rétablissement du peuple juif, auquel, selon moi, ont été 'restituées' ses prérogatives et sa mission initiales (cf. Ac 1, 6).

Pour conclure, au moins provisoirement, cette brève analyse je propose de considérer la phrase de Pierre, en Ac 3, 21, comme l'annonce inspirée selon laquelle, au temps fixé, Dieu *amènera à sa plénitude l'ordre primordial conçu dans son dessein éternel, tel que l'ont exprimé les prophètes et les auteurs inspirés*.

¹⁰ Origène, *Homélie sur Jérémie*, XIV, 18, Paris, Ed. du Cerf, Coll. Sources chrétiennes n° 232, 1976, p. 109-111.

En attendant que « l'Esprit de vérité les introduise dans la vérité toute entière » (cf. Jn 16, 13), celles et ceux qui « cherchent avant tout le Royaume de Dieu et la justice [de Dieu] » (cf. Mt 6, 33), avec sincérité et humilité, discerneront, avec l'aide de l'Esprit-Saint, les signes avant-coureurs de la *(re)mise en vigueur* de situations prophétisées par les Écritures, et ceux de l'imminence du surgissement d'événements ayant déjà eu lieu dans le passé sans qu'en aient été épuisées toutes les potentialités prophétiques, lesquelles révéleront leur portée plénière à la fin des temps, comme il ressort, semble-t-il de la lecture que faisait Irénée de Lyon de Gn 2, 1-2, comme étant

à la fois un récit du passé, tel qu'il s'est déroulé, et une prophétie de l'avenir ¹¹.

© Menahem Macina

1ère mise en ligne, 10 juin 2015.

Update sur Academia.edu, 23.07.2020

¹¹ Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, V, 28, 3.